

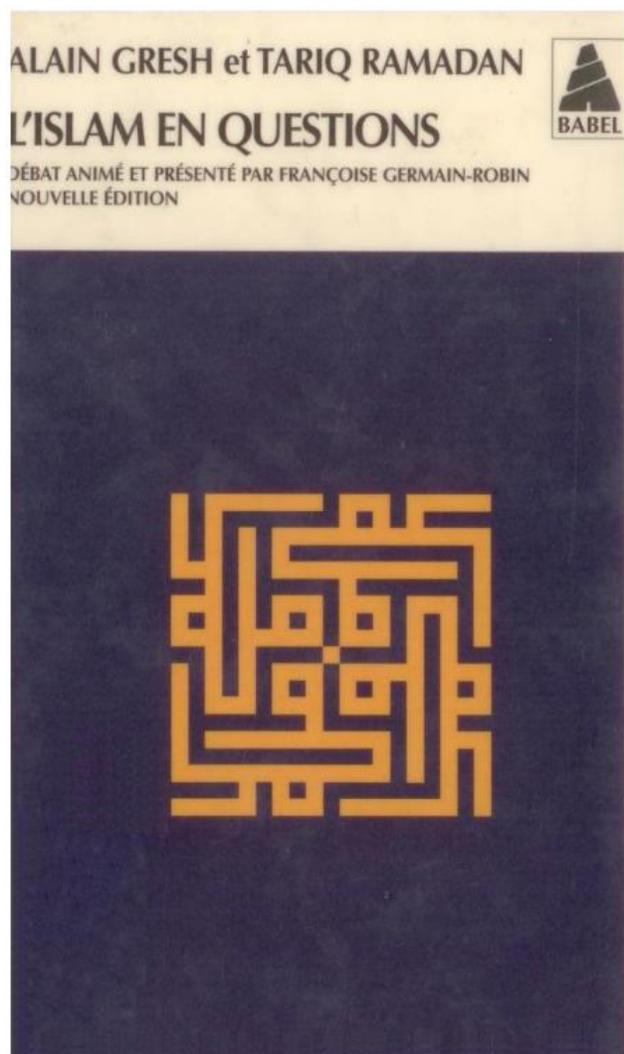
AVERTISSEMENT

Point de Bascule n'endosse pas le contenu de ce document. Il est archivé sur ce site uniquement à des fins de référence.

WARNING

Point de Bascule does not endorse the content of this document. It is archived on this website strictly for reference purposes.

Tariq Ramadan admet sa filiation intellectuelle avec son grand-père Hassan al-Banna, le fondateur des Frères Musulmans



Auteurs : Alain Gresh et Tariq Ramadan

Référence : L'Islam en questions, Actes Sud, 2002, pp. 33-34

Extrait de Tariq Ramadan :

J'ai étudié en profondeur la pensée de Hassan al-Banna et je ne renie rien de ma filiation. Sa relation à Dieu, sa spiritualité, son mysticisme, sa personnalité en même temps que sa pensée critique sur le droit, la politique, la société et le pluralisme restent des références pour moi, de cœur et d'intelligence. Son engagement aussi continue de susciter mon respect et mon admiration.

© ACTES SUD, 2000, 2002
ISBN 2-7427-3762-6

Illustration de couverture :
Calligraphie coufique : Muhammad

ALAIN GRESH
TARIQ RAMADAN

L'ISLAM EN QUESTIONS

Débat animé et présenté
par Françoise Germain-Robin

Nouvelle édition

BABEL

place essentielle dans ma vie quotidienne. Mon père, que j'ai interrogé à ce propos, m'a répondu : "Si je t'avais obligé, tu te serais éloigné." Mes parents m'ont laissé une grande liberté et c'est peu à peu que j'ai fait mes choix. Les faits sont là pour montrer que je poursuis quelque chose qui a été commencé avant, mais que je porte de façon convaincue. C'est la fusion avec une cause, celle du témoignage de la foi, du service de l'humanité et de la justice. A vrai dire, j'ai le sens d'une dette dans mon rapport à la spiritualité. Je dispose aussi en Occident d'une liberté de parole qui me permet de poursuivre la dénonciation des dictatures. Ma dette est donc également politique. Dénoncer l'horreur est une obligation de conscience que mon père a portée jusqu'aux derniers jours, jusque dans sa solitude et sa tristesse. J'ai vu tellement de souffrances et de déchirements, j'ai vu mon père terminer sa vie seul, et tant et tant de gens qui, pour de l'argent, ont démissionné, que je sens naturellement l'exigence de continuer cette dénonciation politique. Le contexte s'est modifié : je tiens compte de tout cela sans trahir mes principes et je reste ainsi fidèle à mon héritage : on ne m'a jamais appris à imiter et à copier, mes parents m'ont incité à réfléchir, à chercher, à innover, à construire, avec foi et toujours avec humilité. Le fait de vivre en Europe a forcément modifié la donne, la fidélité m'interdisait la stagnation, la répétition et l'imitation simplistes et aveugles.

J'ai étudié en profondeur la pensée de Hassan al-Banna et je ne renie rien de ma filiation. Sa

relation à Dieu, sa spiritualité, son mysticisme, sa personnalité en même temps que sa pensée critique sur le droit, la politique, la société et le pluralisme restent des références pour moi, de cœur et d'intelligence. Son engagement aussi continue de susciter mon respect et mon admiration ; contrairement au portrait qu'ont voulu en dessiner les colonisateurs britanniques (qui, en Egypte ou ailleurs, ont toujours attribué à leurs opposants les pires violences et les plus horribles crimes), il n'a jamais ni tué ni commandité d'assassinat politique. Les recherches sérieuses en la matière, dont celle, en français, d'Olivier Carré*, le confirment : Hassan al-Banna refusait la violence et n'a admis l'usage des armes qu'en Palestine pour résister à la colonisation sioniste. Dans les années quarante, il s'était borné à menacer le colonisateur : "Si vous ne quittez pas notre pays, nous serons en droit de prendre les armes", mais cela n'eut pas lieu (ce fut d'ailleurs la position doctrinale des Frères après l'assassinat d'Al-Banna : le refus de la violence est resté un principe si fort que ceux qui y ont eu recours, dès les années soixante, ont dû quitter bon gré malgré l'association).

De cette pensée et de cet engagement, je me sens proche : être avec Dieu, chercher à rester fidèle à Ses enseignements, promouvoir l'éducation, fonder des écoles, être solidaire des êtres humains,

* Olivier Carré et Gérard Michaud, *Les Frères musulmans (1928-1982)*, Gallimard-Julliard, Paris, 1983.